

3 octobre 2021
18^{ème} dimanche après la Trinité
Marc 10,17-27

Impossible aux hommes !

« *Les grands hommes religieux qui ont considéré leur transformation avec sérieux et qui ont usé de leur volonté pour la réaliser ont échoué et sont tombés dans le désespoir avec eux même, ils ont demandé comme beaucoup d'entre nous : « peut-on espérer un renouveau intérieur ? »* Paul Tillich, Dieu au-dessus de Dieu.

Il y a dans le christianisme, une part insupportable, inatteignable, une folie que nous avons tendance à vouloir contenir et je crois bien qu'au cœur de ce récit rapporté par Marc, il nous est révélé quelque chose de cette « folie pour les sages », quelque chose qui nous invite à reconsidérer notre spiritualité. A entendre ce récit, il y a quelque chose de difficile, une tension permanente, entre l'héritage et le devenir, entre le faire et le recevoir, entre avoir et être, entre la possession et la dé-maitrise, entre les réponses attendues et les questions qui interpellent. Tout cela qui nous conduit en chemin de déplacements en déplacements.

Sur son chemin Jésus est intercepté par *quelqu'un*, dont on ne sait pas grand-chose, sinon qu'il est dans l'urgence. Il accourt et se jette au pied de Jésus, une attitude que l'on retrouve chez d'autres personnages, mais ici ce quelqu'un veut avoir une réponse : « Bon maître que dois-je faire pour recevoir la vie éternelle en héritage ».

Notons qu'il ne s'agit pas là d'une question éthique : comment faire pour bien faire, mais une question d'absolu : que faire pour avoir...l'éternité qui ne se dérobe pas ! Ne le montrons pas trop vite du doigt, ce quelqu'un pourrait être chacun de nous, car qui n'a jamais cherché à ressentir une plénitude au bénéfice d'une pratique, qu'elle soit morale, éthique, religieuse ou même sociale ? Ne sommes-nous pas aussi tentés par une symétrie, où les bénédictions seraient données à hauteur de notre vertu ? Notre homme qui n'a rien de repoussant reçoit une étrange réponse de Jésus, plutôt brutale d'ailleurs : « il n'y a de bon que Dieu ». Jésus se démarque de posséder cette bonté, et ce faisant il invite à un déplacement : Si Dieu seul est bon, Jésus n'a pas de sagesse supplémentaire à donner pour faire mieux et plus, d'ailleurs il renvoie l'homme à une éthique toute horizontale, une sagesse du monde, ce qui en soi est déjà pas si mal ! Une réponse suit sur le même registre que la demande : faire.

Mais l'homme insiste, il veut faire, plus que ce qu'il a déjà hérité dans son éducation culturelle et religieuse. Et là, il y a un autre déplacement : « Jésus le regarde, et l'aime » une mention précieuse au cœur de cet échange tout en tension et qui souligne la relation existante, une ouverture à la rencontre possible : « Une seule chose te manque, va, vends, donne, et suis-moi ! ». Avant l'impératif radical à vendre, partager et suivre, il y a ce regard d'amour et le renvoie à l'impossible perfection ! Aussi Jésus désoriente la quête de maîtrise absolue de l'homme, en prenant son contre-pied, non pas pour l'écraser, mais pour le ré-orienter : *il te manque de ne pas manquer* (Sœur Myriam, continuer l'évangile). Ce que Jésus dit, ce n'est pas de faire, mais de « dé-faire » et de se découvrir « en creux ». Mais l'homme s'attriste. Car à ce stade du récit, il a peur de perdre, et n'entend pas ce déplacement auquel Jésus l'invite.

Que dire de ce passage clef ? Doit-on y voir une invitation au dépouillement ? Une invitation à l'introspection ? Qu'est-ce que suivre le Christ ? Ce que demande Jésus est impossible à accomplir, de fait Pierre pose la bonne question « qui peut être sauvé ? », et la réponse : « Impossible pour les hommes, mais à Dieu c'est possible ! » L'entendons-nous cette réponse, ce déplacement radical qui brise la logique symétrique de toutes sagesse humaines, de toutes nos prétendues éthiques et moralités ? Il y a là le scandale de la foi : impossible pour les hommes ! Il n'y a pas à faire quelque chose, tout est grâce ; une grâce qui exige un déplacement intérieur, se reconnaître pauvres et « *Mendiants de la grâce* ». Et cette grâce n'est pas un sur-plus, elle n'est pas de l'ordre du sens, et ne donne pas de sens à la vie, mais elle est la condition de la vie (Ricœur). Car c'est bien le manque qui est le lieu de l'ouverture à Dieu et vers autrui, et du manque naît le désir...et du désir le mouvement et la vie !

Cette foi comme scandale se perd quand on la pense dans l'ordre du faire par soi-même et c'est un risque. Nous sommes toujours tentés d'entendre l'Evangile comme une sagesse, ou éthique, d'en faire une spiritualité acceptable pour le monde dans lequel on retrouve l'harmonie, le bien-être, la nature, l'engagement, la bienveillance, ce sont des choses très importantes, mais elles ne sont pas le cœur de l'Evangile. Ce récit, nous rappelle « l'impossible morale chrétienne » comme le disait Jacques Ellul : « *toute essai, par la voie des principes et des valeurs d'amener l'exigence de l'Evangile à hauteur d'homme est la trahison typique de la morale* » ! Alors que faire de cet appel à suivre Jésus ? Cet appel, n'est pas faire quelque chose, mais suivre quelqu'un, suivre Jésus ne dépend pas d'un faire, mais c'est devenir, c'est renouer avec un mouvement, c'est un chemin d'exil qui nous ex/centre de nous comme centre de gravité. L'appel est ici une invitation qui sort du champ du légalisme, il se caractérise par

une rupture, ce n'est ni avoir et faire, mais « *il s'agit d'accepter d'être acceptée par Dieu, même si nous sommes inacceptables* » (Tillich). Voilà le mouvement de la radicalité des propos de Jésus qui interpellent pour nous libérer ! Cette rupture est naissance du sujet libre ! Il s'agit de passer de l'héritage, à une mise en route, il ne s'agit pas de savoir si j'adhère ou pas, mais si je réponds et me déplace ! Je reste marquée par cet appel de Jésus « suis-moi », décliné dans l'Evangile de Marc sous différentes formes selon la singularité de chacun (Pierre, André, Bartimée et les autres). Jésus ne donne pas quelque chose à connaître, mais un signe à reconnaître, celui du Royaume de Dieu qui s'approche comme l'annonce Marc (1,15) : c'est là le cœur de cet Evangile. Et toutes les rencontres sont *des kairos*, c'est-à-dire des moments où Dieu vient à la rencontre des hommes pour changer leurs existences. Un changement qui est en fait un processus de libération. « *Et de quoi sommes-nous appelés à nous libérer ? De nous-mêmes, essentiellement* » (F. Rognon). Dans notre récit, la rencontre a eu lieu à travers ce "Jésus le regarda et l'aima"... Nous ne saurons pas si l'homme aura cheminé, mais cet homme aujourd'hui c'est peut-être nous !

En tous cas ce récit nous rappelle que le christianisme n'a rien à voir avec une morale, « *il ne se définit pas par un ensemble de règles, de devoirs et d'interdits, mais par la foi en Jésus-Christ. Non seulement le christianisme n'est pas une morale, mais il est une anti-morale. Le christianisme, c'est-à-dire la personne du Christ telle qu'en atteste le Nouveau Testament, est foncièrement subversif : il sape les fondements de toute morale* » (F. Rognon)

Entendre cette histoire devrait nous guérir de toutes nos tentations idéologiques, de nos maladies spirituelles que sont le radicalisme, l'exclusivisme, la tentation du jugement des autres, et de notre propre

tribunal intérieur, ce récit nous invite à qui peut l'entendre à nous libérer de nos orgueils et de nos propres conditionnements.

Amen

*Pasteure Emmanuelle di Frenna,
aumônier MFD Mulhouse*

Cantiques

ARC 631 Toi qui disposes

ARC 627 Oh mon père

Intercession

Seigneur tu es un Dieu qui te mets à hauteur d'homme pour nous libérer de nos idéaux, de nos possessions, et aussi radical est ton évangile, aussi radical est ton appel à te suivre, pour nous mettre en route avec toi.

Tu nous donne ta loi non pas pour nous gargariser de toute-puissance, non nous hisser au-dessus des autres par la vertu, mais pour que nous restions en lien les uns avec les autres, pour que nous nous laissions augmenter les uns et les autres, et devant toi nous sommes tous des mendiants de la grâce et par ta grâce tu nous libères de nos crispations sclérosantes !

Tu es le Dieu de l'asymétrie, qui nous invite à la gratitude, en nous faisant sortir de nos propres jous !

Nous te prions pour notre création qui soupire et espère après toi, pour notre terre abimée par notre propre convoitise, déplace-nous Seigneur de notre désir de conquête !

Nous te prions pour celles et ceux oubliés qui espèrent un accueil, déloge-nous Seigneur de nos égoïsmes.

Nous te prions pour les esseulés, les isolés et les endeuillés qui cherchent présence, visage humain et patience dans l'écoute, décentre-nous Seigneur de nos nombrilismes

Nous te prions pour celles et ceux qui ont des responsabilités politiques, et le pouvoir de faire appliquer des lois, saisis- nous Seigneur pour que nous ayons le courage et l'audace de résister aux puissances abusives et injustes.

...nous déposons dans le silence ce qui se cache dans les replis de nos cœurs et que nous n'avons pas nommé...

Seigneur, le Christ nous appelle à sa suite sur un chemin de déplacements, de dépouillement et de confiance, entends et reçois notre prière : nous sommes les mendiants de ta Grâce !

Et ensemble nous nous rassemblons dans une seule et même prière pour te dire : Notre Père....